

La transition espagnole, 40 ans après

Quels enjeux, quels acquis,
quels enseignements ?

Sous la direction de
Henry HERNANDEZ-BAYTER,
Carmen PINEIRA-TRESMONTANT et Denis VIGNERON

La transition espagnole,
40 ans après

*Quels enjeux, quels acquis,
quels enseignements ?*

L'Harmattan

Stratégies discursives de Pablo Iglesias

Stéphane Patin

Université Paris Diderot-Paris 7, Paris Sorbonne Cité

Le 15 mai 2011, des centaines de milliers de personnes, baptisées ensuite par les médias, *les indignés*, manifestent à la *Puerta del Sol*, monument de Madrid chargé d'histoire, contre une série de faits : un système financier et économique qui préserve les intérêts des banques, les mesures jugées inefficaces pour enrayer la crise en Espagne depuis 2008, et le bipartisme, forme politique qu'ils considèrent ne plus les représenter, mettant en exergue la crise de légitimité du système démocratique espagnol, et rouvrant la voie à des discussions qui pourtant avaient été closes par le consensus de la Transition. Le parti *Podemos*, fondé en mars 2014, cristallise l'espoir de ces *indignés* et, gagne, contre toute attente, l'adhésion populaire. Cinq mois plus tard, en juillet 2014, il obtient cinq sièges au Parlement européen ; le 2 novembre, un sondage publié par *El País*¹⁵⁹ indique que la formation dirigée par son secrétaire général, Pablo Iglesias, serait, à l'époque, la première force politique en cas d'élections législatives, avec un total de 27% de votes. Le point culminant de cette dynamique se concrétise probablement avec la *Marche du changement* en janvier 2015 qui réunit plus de 300 000 personnes.

Comme remarques liminaires, nous considérons que le discours politique, puisqu'il obéit à une communication de persuasion, met en œuvre des stratégies discursives qui lui sont propres. Premièrement, parce que l'intégration des professionnels de la communication politique met en évidence la dimension hautement stratégique de ce genre discursif¹⁶⁰, au même titre que le genre publicitaire ou médiatique. Deuxièmement, parce que, selon le *Dictionnaire de stratégie* (Montbrial et Klein 2000, 531), la stratégie est : *la science [...] ou l'art [...] de l'action humaine finalisée, volontaire et difficile*. Par conséquent, si nous appliquons cette définition au discours politique, la stratégie implique l'intervention d'un sujet politique (individuel ou collectif) qui choisit une série de moyens linguistiques en adéquation avec ses objectifs, mais dont

¹⁵⁹ Disponible sur : http://politica.elpais.com/politica/2014/11/01/actualidad/1414865510_731502.html

¹⁶⁰ Le genre textuel représente selon Beacco (2004 : 110) *une catégorie d'analyse de la communication sociale (ordinaire, professionnelle...)*.

la concrétion peut s'avérer incertaine. Troisièmement, parce que la communication politique procède d'un langage d'influences, reconnu depuis la rhétorique d'Aristote, en passant par la théorie des actes de langage (Austin et Searle 1969)¹⁶¹ ou les différentes théories de l'argumentation telles que l'argumentation logique de la rhétorique aristotélicienne, l'argumentation dans langue (Anscombe, Ducrot 1983)¹⁶² ou encore l'argumentation discursive de la nouvelle rhétorique (Perelman, Olbrechts-Tyteca 1998)¹⁶³. Et quatrièmement, parce que l'acte communicatif du discours politique établit un *contrat de communication* où interviennent des stratégies qui

« se développent autour de quatre enjeux [...] : un enjeu de légitimation qui vise à déterminer la position d'autorité du sujet [...], un enjeu de crédibilité qui vise à déterminer la position de vérité du sujet [...], un enjeu de captation qui vise à faire entrer le partenaire de l'échange communicatif dans le cadre de la pensée du sujet parlant [...] (Charaudeau 2007, 19-21). »

En outre, selon Maingueneau (2004), une situation de communication implique 1) une finalité¹⁶⁴, 2) un statut d'énonciateurs et d'énonciataires : pour chacun de ces statuts, sont attribués des droits et de devoirs légitimes de même qu'un ensemble de savoirs, 3) des circonstances appropriées, 4) un mode d'inscription temporelle que suppose une périodicité, une durée et une caducité ; 5) un moyen déterminé et 6) un certain emploi de la langue adapté au genre discursive.

C'est ainsi que notre travail se propose d'apprécier comment la variation numérique du lexique peut s'inscrire dans une stratégie politique (Patin 2015) de Pablo Iglesias.

Pour répondre à cet objectif, nous nous baserons sur l'étude de trois discours de Pablo Iglesias, ceux du 1^{er} juillet 2014, du 15 novembre 2014

¹⁶¹ Selon la théorie des actes de langage, en prononçant un énoncé (acte locutoire), l'énonciateur manifeste une intention (implicite ou explicite) adressée à son énonciataire (acte illocutoire) qui va produire des effets émotionnels et/ou intellectuels chez ce même énonciataire (acte perlocutoire).

¹⁶² L'orientation argumentative des discours est inscrite dans la langue. Elle est déterminée par la structure linguistique des phrases elles-mêmes. Ce fait les a amenés à conclure que la langue contient des valeurs descriptives mais aussi des valeurs argumentatives intrinsèques. Par exemple, dans *Paul est sur le point d'arrêter définitivement de fumer* peut être un argument pour conclure qu'il est animé d'une grande force de volonté.

¹⁶³ La nouvelle rhétorique est définie comme une théorie de l'argumentation dont l'objet d'étude est les techniques discursives qui tendent à provoquer ou à augmenter l'adhésion intellectuelle aux thèses défendues par les interlocuteurs.

¹⁶⁴ Dans tout genre discursif, la situation de communication cherche à réaliser un certain type de modifications de la situation dont il fait partie.

et du 31 janvier 2015, et nous adopterons les fondements de l'analyse du discours, ceux des méthodes de la linguistique de corpus et de la lexicométrie.

Les trois discours surviennent à des moments fondamentaux dans la carrière politique de Pablo Iglesias, et présentent trois situations de communication différentes, détaillées dans le tableau 1.

Discours	Cadre spatio-temporel	Énonciateur	Énonciataire direct
Eurocámara	Parlement européen (Bruxelles, 01/07/14)	Eurodéputé	Eurodéputés
Asamblea	Discours de clôture à l'assemblée constituante du parti, au <i>Teatro Nuevo Apolo</i> (Madrid, 15/11/14)	Secrétaire général de <i>Podemos</i>	Sympathisants et membres du parti
Sol	Fin de la <i>Marche du changement</i> , à la <i>Puerta del Sol</i> (Madrid, 31/01/15)	Chef du parti <i>Podemos</i>	Plateformes du 15-M, indignés, autres publics présents à la <i>Puerta del Sol</i>

Tableau 1 Scène communicative des trois discours à l'étude

Dans le discours *eurocámara* du 1^{er} juillet 2014, Pablo Iglesias, en tant que tout nouvel eurodéputé, présente sa candidature à la présidence du Parlement européen sous la liste Gauche Unitaire.

Avec le discours de clôture *asamblea*, Pablo Iglesias devant les membres de son parti ou sympathisants réunis en assemblée constituante au *Teatro Nuevo Apolo*, le 15 novembre 2014, se présente en tant que nouveau secrétaire général du parti de la troisième force politique du pays mais aussi en tant que candidat officiel à la présidence du gouvernement.

Le troisième discours, *sol*, ferme la *Marche du changement* du 31 janvier 2015, à la *Puerta del Sol*. L'homme politique s'adresse à la foule, aux différentes plateformes du 15-M, aux *indignés*. Il se positionne en

tant que catalyseur des protestations du peuple pour briguer la *Moncloa*, résidence du 1^{er} ministre espagnol. Il puise dans le symbolisme de la place emblématique de l'Histoire de l'Espagne, la *Puerta del Sol*, non seulement pour se souvenir de ceux qui se sont rebellés contre les envahisseurs français, le 02 mai 1808, de ceux qui ont proclamé la seconde république en 1931 et de ceux qui se sont indignés le 15 mai 2015, mais également pour proclamer devant l'Europe et les marchés, qu'est arrivé le moment du changement d'une société sévèrement punie par les effets de la crise et en divorce avec les partis politiques traditionnels.

Notre travail s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours qui conçoit le discours comme :

« una práctica social, [...] una forma de acción entre las personas que se articula a partir del uso lingüístico contextualizado, ya sea oral o escrito. El discurso es parte de la vida social a la vez un instrumento que crea vida social. » (Calsamiglia, Tusón 1999, 14).

De cette manière, l'analyse du discours serait, entre autre, l'étude linguistique de l'articulation entre le texte, conçu comme produit du discours, et le lieu social où il est produit. Cela revient à dire qu'il s'agirait de pénétrer dans :

« el entramado de las relaciones sociales, de las identidades y de los conflictos, intentar entender cómo se expresan los diferentes grupos culturales en un momento histórico, con unas características socioculturales determinadas » (*Ibid.*, 15).

Afin de déterminer les stratégies politiques employées par l'énonciateur, la version 9 du logiciel *Lexico 3*¹⁶⁵ a été utilisée. À cet égard, rappelons que la lexicométrie regroupe des méthodes d'analyse de données textuelles par l'implémentation de programmes informatiques de calculs statistiques basés sur la répartition des items lexicaux décomptés afin d'analyser des phénomènes linguistiques de discours répertoriés dans des textes compilés en corpus. Elle s'inscrit de ce fait dans le courant de la linguistique de corpus qui a pour objectif d'étudier la parole

¹⁶⁵ Le programme informatique a été conçu par A. Salem à l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud en 1990, et fut ensuite développé par l'équipe SYLED-CLA²T (Système Linguistiques Énonciation Discursivité - Centre d'Analyse Automatique des Textes) de l'Université Sorbonne Nouvelle.

(au sens saussurien) en s'appuyant sur des corpus¹⁶⁶ numériques, structurés et empiriques.

Le corpus d'étude comptabilise, comme l'indique le tableau 2, 6466 mots, 1707 formes, i.e. mots différents, et 1092 hapax, i.e. mots qui n'apparaissent qu'une seule fois. Le tableau précise également ces données statistiques pour chacun des trois discours.

Nombre d'occurrences:		6466	Nombre de formes:		1707		
Nombre d'hapax:		1092	Fréquence maximale:		366		
	Num	Partie	Occurenc	Formes	Hapax	Fmax	Forme
✓	1	asamblea	2849	949	638	197	que
✓	2	eurocamara	1115	452	323	75	de
✓	3	sol	2502	805	542	129	que

Tableau 2 Principales caractéristiques lexicométriques du corpus

C'est ainsi, qu'à première vue, on peut constater que le discours *eurocámara* est deux fois plus court que les deux autres : en tant que discours institutionnel, il est régi par le règlement du Parlement européen¹⁶⁷ qui impose une durée d'intervention de cinq minutes.

L'analyse lexicométrique réalisée permet, après la segmentation du texte en formes isolables, comptables et comparables, d'observer plusieurs phénomènes statistiques saillants comme par exemple les choix lexicaux spécifiques à chacun des discours. Le module de spécificité (Lafon 1984), à partir d'un calcul de probabilité, offre un diagnostic de spécificité pour chaque mot de chaque discours, sous forme d'indice de spécificité positif ou négatif. Plus l'indice positif est élevé, plus le mot est sur-employé dans la partie sélectionnée. Inversement, plus l'indice négatif est élevé, plus le mot est sous-employé dans la partie sélectionnée.

À la lumière de ces diagnostics, on peut observer trois modalités de stratégies numériques : la stratégie de l'instillation, de la dissémination et de la condensation.

La stratégie de l'instillation

¹⁶⁶ Un corpus, selon la définition canonique de Sinclair est une collection de données textuelles empiriques, sélectionnées et organisées dans le but d'être analysés et interprétés. (Sinclair 1994, 2).

¹⁶⁷ Articles 162, 163 et 164 du règlement du Parlement européen. Pablo Iglesias reçut la réprimande du Président intérim social-démocrate, pour avoir dépassé de deux minutes le temps imparti pour chaque candidat (5 minutes). Disponible sur : <http://www.europarl.europa.eu/sipade/rulesleg8/Rulesleg8.ES.pdf>

Cette stratégie consiste à mentionner une seule fois un mot, dans un discours ou dans l'ensemble des trois discours. En statistique textuelle, pour ce phénomène *semelfactif*, les formes considérées reçoivent le nom d'hapax. En analyse du discours, elles peuvent avoir une valeur hautement heuristique dans la mesure où elles peuvent constituer une marque lexicale des discours comme c'est le cas, ici, pour l'insulte, la métaphore et les néologismes.

L'insulte

Selon Colín Rodea (2003, 154) :

« el insulto es una acción verbal y/o no verbal, sancionada como ofensiva ; cuyas unidades léxicas pueden, o no, representar en sí mismas una carga insultante al evocar conceptos socialmente convenidos para ello. »

Dans la théorie des actes de langage, l'insulte constitue un énoncé performatif (qui accomplit une action en s'énonçant). En tant que tel, elle poursuit plusieurs objectifs dit illocutoires, c'est-à-dire, agissant sur l'interlocuteur : imposer un point de vue, marquer la différence, légitimer une proposition ou une réaction, manifester une résistance, renforcer la cohésion du groupe auquel appartient l'insulteur, amuser l'auditoire, susciter l'émotivité de l'auditoire, dévaloriser l'adversaire, etc. (Bolívar 2007, 267). Le discours politique, surtout en interaction, tel que le débat, est de ce fait propice aux *mots salés* (Luque *et al.* 1997, 156 ; Núñez-Salazar 2002, 62-63 ; Bolívar 2007, Soler-Espiauba 2007).

Pablo Iglesias, profitant du contexte communicatif et sociopolitique de *sol*, procède à une qualification axiologique péjorative à l'encontre de ses adversaires avec l'emploi d'hapax tels que *aristócratas, casta, cobardes, malditos, sinvergüenzas*. Dans leur étude sur ce sujet, Emotte et Rosier (2003, 35) considèrent qu'il existe trois types pour distinguer les appellatifs péjoratifs utilisés pour insulter un individu ; les ethnotypes, qui prennent pour cible les origines ethniques (Arabe, Black, Nègre, etc.), les sociotypes, qui s'attaquent aux caractéristiques sociales (racailles, Bourgeois, etc.) et les ontotypes, qui visent les caractéristiques ontologiques de l'individu (lâche, paresseux, imbécile, etc.). Les insultes dans *sol* appartiendraient alors à la classe des sociotypes (*aristócratas, casta*) et à celle des ontotypes (*cobardes, sinvergüenzas*) ; *malditos* relèverait davantage du blasphème qui rentrerait, en s'inspirant de la typologie de Emotte & Rosier, dans la catégorie du *theotype*.

En énonçant ces mots, Pablo Iglesias les justifie dans un exposé de motifs, et les adresse aux responsables politiques qu'il désigne de façon très imprécise, donc totalisante :

- au moyen de l'indéfini pluriel pour se référer aux *gobiernos cobardes* qui n'ont pas eu le courage d'une politique sociale *Basta ya de gobiernos cobardes que no defienden a sus pueblos* ou aux hommes politiques corrompus *La corrupción no son sólo sinvergüenzas que meten la mano en la caja* ;

- au moyen de pronoms démonstratifs de distanciation pour désigner ceux qui ont appliqué une politique économique capitaliste et libérale à outrance *Malditos sean aquellos que quieren convertir nuestra cultura en mercancías* ¹⁶⁸ ;

- ou au moyen de collectifs pour désigner les politiques comme une classe socio-professionnelle (sociotype) puissante et arrogante *Hoy decimos a esos aristócratas arrogantes, a esa casta que insulta*¹⁶⁹ *y miente : la libertad y la igualdad triunfarán.*

Casta est présent dans chacun des trois discours. Il correspond à un mot emblématique des discours de *Podemos* à tel point qu'il figure dans le spot de campagne *Maldita casta, bendita gente*. Ce slogan est construit à partir d'un parallélisme syntaxique qui matérialise la double opposition sémantique de chaque membre qui le compose *maldita ≠ bendita, casta ≠ gente*. Le terme *casta* renvoie, pour Pablo Iglesias, à la classe politique espagnole représentée par les deux partis traditionnels, le *Parti Populaire* (PP) et le *Parti Socialiste Ouvrier Espagnol* (PSOE), et par extension, à tout homme politique qui s'agrippe au pouvoir et qui fait passer ses intérêts personnels devant ceux du peuple. Cette désignation s'inspire de la philosophie marxiste selon laquelle le gouvernement d'un état moderne n'était qu'un conseil d'administration qui gérait les affaires de toute la classe bourgeoise. *Podemos* juge que cette *caste* politique est formée de ces élites qui gouvernent en fonction des intérêts des grandes corporations économiques.

¹⁶⁸ Selon le *Diccionario de la Real Academia Española*, *maldito* signifie « *condenado y castigado por la justicia divina* ». Comme, il est suivi du subjonctif, il acquiert un effet illocutoire d'une conjuration biblique puisqu'il rappelle la malédiction par dieu du serpent, d'Adam et d'Ève, puis de Caïn.

¹⁶⁹ On peut observer ici une sorte de technique du miroir qui consiste à reprocher au moyen d'insultes l'emploi d'insultes proférées par ses adversaires qui ne sont pas pour autant précisées par Pablo Iglesias.

Lagorgette (2004, 84) précise que :

« peuvent accomplir l'acte d'insulter aussi bien les insultes lexicales usuelles que tout autre syntagme nominal, si le contexte d'occurrence est pertinent pour la réalisation de l'acte de dépréciation. »

Ainsi, *malditos*, *cobardes* et *sinvergüenzas* appartiendraient à la première catégorie, alors que *casta* et *aristócratas*, à la deuxième.

La métaphore

La métaphore représente, selon son origine étymologique et aristotélicienne, un détour paradigmatique basé sur la substitution d'un terme par un autre, motivée par des raisons d'analogie sémantique. Selon les théories cognitivistes de Lakoff et Johnson (1986), la métaphore constituerait un système de correspondances conceptuelles entre un domaine source (le référent, l'image d'où est extraite la métaphore) et un domaine cible (le référé, le domaine métaphorisé). Ces correspondances seraient basées sur notre expérience corporelle et culturelle.

Pour les cognitivistes, les métaphores structurelles sont celles qui projettent la structure d'un concept connu, plus clair et plus défini, sur la structure d'un concept abstrait et complexe. Le locuteur choisit ainsi le domaine source et ses caractéristiques pour les projeter sur le concept du domaine cible qu'il souhaite métaphoriser. L'objectif de ces projections est de rendre proéminente une partie du domaine cible moyennant une caractéristique saillante et essentielle du domaine source.

Dans les discours de Pablo Iglesias, les métaphores structurelles servent deux thématiques importantes : la critique faite aux politiques d'austérité, et surtout, le changement que son parti peut offrir. Elles occupent également plusieurs fonctions : une fonction pragmatique qui consiste à expliquer, à argumenter pour convaincre, une fonction axiologique chargée d'une grande émotivité, comme conséquence des associations subjectives qu'elles établissent, et une fonction esthétique, stylistique. Voyons quelques exemples :

« La deuda es hoy un mecanismo de mando y **saqueo** de los Pueblos del Sur (Asamblea) ».

« Los creadores de Podemos [...] son los responsables del **espolio** (Asamblea) ».

Pour se référer aux conséquences des politiques austères (domaine cible) qu'il considère complexes et graves, Pablo Iglesias recourt, par analogie, à un autre concept dans le domaine source, celui de la guerre, élaborant au passage une hyperbole.

Au sujet, de la thématique du changement, il emploie des métaphores structurelles dotées d'intentions illocutives.

« Van a agitar el miedo, van a decir que viene el **lobo**, van a decir que será terrible que exista un gobierno de Podemos (Asamblea) ».

Au moyen de la raillerie, Pablo Iglesias infantilise ses adversaires en employant la métaphore du loup (domaine source) pour désigner son éventuel gouvernement après sa victoire électorale (domaine cible). Il sollicite, dans cette stratégie de disqualification, la réaction d'adhésion du public en faisant appel à l'imaginaire collectif du conte du *Petit chaperon rouge* dans lequel le loup symbolise férocité et méchanceté.

La métaphore tellurique :

« Este parlamento, en esta hora crítica para Europa, debe estar a la altura, debe demostrar sensibilidad y convertirse en el epicentro de **una sacudida democrática** en la Unión Europea, una sacudida que frene la deriva autoritaria (Eurocámara) »...

... sert à présenter sa candidature à la présidence du Parlement européen et à proposer, en cas de victoire, un changement radical, fort et irréversible, dans les politiques européennes, à l'image des changements géologiques provoqués par ces forces de la nature¹⁷⁰.

« Un proceso constituyente para abrir el **candado** del 78 (Asamblea) ».

« Podemos es una **escoba**, una **escoba** para barrer la sociedad, una **escoba** que funcionará en la medida en que esté en las manos de los ciudadanos (Asamblea) ».

Ici, les métaphores ergonomiques sont convoquées pour proposer de façon indirecte des réformes à venir de la Constitution de 1978 et instaurer un système politique qui en finisse avec les *injustices et la corruption*. Le fait que le domaine source regroupe des objets de la vie

¹⁷⁰ Cette idée de changement irréversible sera verbalisée de manière directe après les élections municipales et régionales, lors de sa conférence de presse au moment des résultats électoraux : « *La primavera del cambio es irreversible* ».

quotidienne permet que le message politique contenu dans les métaphores parvienne clairement et simplement au public.

Les néologismes

Les néologismes, en tant que démonstration d'une certaine ingéniosité verbale, prétendent aider à la mémorisation d'un fait ou d'une idée qu'ils véhiculent, que le locuteur politique considère primordiale.

À titre d'exemple, le néologisme lexical¹⁷¹ *empredeudores* de *Asamblea* pour désigner par le jeu de la paronomase les entrepreneurs de petites entreprises (*emprededores*, en espagnol), ces travailleurs indépendants qui se retrouvent *noyés* dans des dettes :

« Un plan que fomenta la creación de cooperativas y los proyectos de autoempleo individual y colectivos, proyectos que cuenten con el apoyo público para que puedan ser emprendedores y dejen de ser *empredeudores* (Asamblea) ».

En outre, ce mot porte-manteau constitue un jeu de mot formé par deux lexèmes *emprededores* (entrepreneurs) et *deudores* (débiteurs), témoin d'une certaine ingéniosité verbale de l'homme politique.

On parle de néologisme sémantique¹⁷² lorsque l'association de mots déjà existants génère un nouveau signifié pour désigner un nouveau concept. Ces néologismes sont utilisés ici pour aborder plusieurs thématiques politiques.

- L'organisation territoriale : *Yo pienso que España es un país de países* (Asamblea). Avec cette formule pléonastique, Pablo Iglesias défend l'idée que l'Espagne est une réalité plurinationale. Par conséquent, dans le cadre du débat sur l'indépendance catalane, il considère que la Catalogne aurait le droit d'être une nation à l'intérieur de l'Espagne si les Catalans le décidaient par voie référendaire¹⁷³.

- Les comportements politiques associés à des types de régimes politiques. La thématique du rêve dans *sol* apparaît comme une réponse au *cauchemar oligarchique* présent dans le discours Asamblea :

¹⁷¹ Le néologisme lexical possède un signifiant et un signifiés nouveaux.

¹⁷² Le néologisme sémantique a un signifiant déjà existant mais un nouveau signifié.

¹⁷³ Lors de son première rencontre avec Mariano Rajoy, Président du gouvernement, le 30 octobre 2015, Pablo Iglesias, au moment de présenter ses propositions de réformes constitutionnelles demanda au Président que « soit reconnue la Catalogne en tant que nation à l'intérieur de l'Espagne ». Plus tard, après les élections législatives du 20 décembre 2015, il défendit le concept d' « Espagne plurinationale », idée faisant partie des conditions irrévocables pour former des alliances de partis dans la constitution d'un nouveau gouvernement.

*Nosotros somos europeístas pero hay unos que han robado la Europa de la libertad, la igualdad y la fraternidad, y la han convertido en una **pesadilla oligárquica** (Asamblea). Le terme d'oligarchie s'opère dans deux contextes : dans le contexte européen, il renvoie à la troïka européenne *Nuestros pueblos [...] no conquistaron y defendieron su libertad para entregársela a una **oligarquía financiera** (Eurocámara), et dans le contexte national, il désigne la caste politique *Podemos es el resultado del fracaso del régimen, de sus **oligarcas** y de sus partidos (Asamblea).***

Il appelle *totalitarismo financiero* les décisions unilatérales prises pour mener à bien les politiques d'austérité imposées par Bruxelles :

« Les pido el voto para frenar a la gran coalición que impone la austeridad y el **totalitarismo financiero** (Eurocámara) ».

« Y frente al **totalitarismo financiero** nosotros estamos con la democracia (Sol) ».

Enfin, quelques néologismes sémantiques construisent des métaphores comme celles mentionnées précédemment :

« Una **sacudida democrática** en la Unión Europea (Eurocámara) ».

« Un proceso constituyente para abrir el **candado** del 78 (Asamblea) ».

La stratégie de la dissémination

Elle consiste à distribuer, de façon homogène, certaines formes qui contribuent au vocabulaire de base selon la terminologie de la statistique lexicale, c'est-à-dire, le vocabulaire constitué des formes à une spécificité nulle (i.e., ni positive ni négative). Elles construisent la charpente lexicale des discours. Prenons en exemple, les formes négative *no* et adversative *pero*, les mots *pobreza* et *corrupción*, et enfin certaines formes qui servent à désigner les destinataires telles que *españoles* et *ciudadanos*.

Le lexique d'opposition

La forme négative *no* et la forme adversative *pero* participent à une manœuvre discursive qui consiste à ériger le parti *Podemos* contre les partis traditionnels espagnols, le *PP* et le *PSOE*.

Formas	eurocámara	asamblea	sol
<i>no</i>	43	43	40
<i>pero</i>	12	5	17

Tableau 3a Quelques formes du vocabulaire de base

En sémantique, il existe traditionnellement deux types de négation *no*, la négation polémique et la négation descriptive¹⁷⁴. Selon Anscombe (1990, 50) :

« tout énoncé négatif comporte [...] obligatoirement à un certain niveau l’assertion de son contraire. »

La négation polémique illustre la dimension polyphonique discursive impliquant deux points de vue, celui de l’énonciateur de la négation et celui de l’énonciateur de l’énoncé nié, qui est interprété comme une objection au point de vue de l’énonciateur de la négation. La négation est :

« un acte de négation, la réfutation d'un contenu positif exprimé antérieurement par un énonciateur différent du locuteur ou l'instance énonciative qui produit cet acte » (Ducrot 1973, 124).

La négation polémique a ainsi un caractère dialogique, réfutatif, réplicatif, et se prête donc bien aux discours politiques :

« La creación de nuevas instancias supranacionales **no** tiene que pagarse al precio de incapacitar a la ciudadanía (Eurocámara) ».

« El parlamento europeo **no** puede ser un premio de consolación (Eurocámara) ».

« Podemos **no** es un experimento político (Asamblea) ».

« El problema **no** es reducir el gasto (Asamblea) ».

« Las políticas del señor Rajoy **no** crean empleo, reparten miseria (Sol) ».

« Lo que han hecho los gobiernos de este país **no** ha funcionado (Sol) ».

¹⁷⁴ Voir, entre autres, Ducrot (1973, 123-131), Moeschler et Reboul (1994, 285-329), Nölke (1993, 213-258) et García Negroni (2009).

La négation descriptive, par contre, est « l'affirmation d'un contenu négatif, sans référence à une affirmation antithétique » (Ducrot 1973, 123). Elle marque une évidence, un point de vue irréfutable :

- « La soberanía europea **no** está en Davos, **no** está en el Bundesbank, **no** está en la troika, **no** es Merkel (Eurocámara) ».
- « Mónica de Oriol dice que prefiere **no** contratar a mujeres en edad fértil (Asamblea) ».
- « La democracia es la posibilidad de cambiar lo que **no** funciona (Sol) ».

Quant à *pero*, il s'agit d'un adversatif qui fait partie des connecteurs contre-argumentatifs forts, c'est-à-dire :

« vinculan dos miembros del discurso, de tal modo que el segundo se presenta como supresor o atenuador de alguna conclusión que se pudiera obtener del primero [...]. » (Montolío 2001, 49)

- « No sé si hoy podremos arrebatarle la presidencia de este parlamento a la gran coalición **pero** si nos seguís empujando os aseguro que venceremos (Eurocámara) ».
- « Ha sido un trabajo muy difícil. **Pero** las verdaderas dificultades empiezan ahora (Asamblea) ».
- « Yo sé que gobernar es difícil **pero** los que sueñan seriamente pueden cambiar cosas (Sol) ».

Dans ce cas, *pero* sert pour Pablo Iglesias à présenter son parti comme étant la solution face à l'adversité conjoncturelle.

Pauvreté et corruption

Formas	eurocámara	asamblea	sol
corrupción	2	5	5

Tableau 3b Quelques formes du vocabulaire de base

Le thème de la *pauvreté* est connexe à celui de la *peur*, de la *menace*. Il sert à élaborer la contre-argumentation de la peur dans *asamblea*, comme on pourra l'apprécier dans les lignes suivantes :

« Eso hoy debo decirles que los pueblos a los que debemos las libertades y los derechos sociales no lucharon por una Europa en la que sus gentes vivan en el miedo a la **pobreza** (Asamblea) ».

« Da miedo la **pobreza** infantil que siguió aumentando (Asamblea) ».

Cette thématique est souvent accompagnée de données chiffrées pour renforcer la véracité des assertions et donc la crédibilité du locuteur :

« En Madrid, hay actualmente más de un millón de personas que viven con menos de 484 euros al mes, de las cuales 770 mil se encuentran en una situación de extrema pobreza relativa y viven con menos 242 euros al mes (Asamblea) ».

« Tenemos una tasa del paro de un 23 % con niveles de precariedad y pobreza inaceptables (Asamblea) ».

« Da medio que un 65 % que las personas que están en riesgo de pobreza no salen de ella cuando encuentran un trabajo. Eso sí, da miedo »

« Desde que empezó la crisis hay un 27 % más de ricos exactamente el mismo porcentaje que españoles en riesgo de pobreza (Sol) ».

La lutte contre la *pauvreté* avec pour corollaire, *l'exclusion*, apparaît alors dans ce contexte comme une priorité nationale mais aussi européenne :

« Por eso hoy debo decirles que los pueblos a los que debemos las libertades y los derechos sociales no lucharon por una Europa en la que sus gentes vivan en el miedo a la **pobreza**, a la exclusión. (Eurocámara) ».

« Un país donde no se cobren sueldos de miseria, un país donde existan políticas que vacunen contra la exclusión y la **pobreza** (Sol) ».

La *corruption* représente un autre objectif de la lutte politique décidée par Pablo Iglesias d'autant plus qu'elle est à ses yeux omniprésente. En effet, elle concerne aussi bien la politique, les institutions nationales et internationales ... :

« Una alternativa frente al régimen de la **corrupción** (Sol) ».

« La **corrupción** se puede identificar con Bárcenas, se puede identificar con presidentes que no se pagan los viajes, que no se saben si son privados o no son privados (Sol) ».

« Eso es la **corrupción**, robar las instituciones a la gente (Asamblea) ».

« Sociedades heridas de injusticia e instituciones cuarteadas por la **corrupción** (Eurocámara) ».

... que le système capitaliste et financier :

« **Corrupción** es que un 1% de ricos posea lo mismo que el 70% de la población (Asamblea) ».

« Una minoría que engordaba sus cuentas mientras que la minoría veía cómo las suyas adelgazaban, eso es la **corrupción** (Sol) ».

Espagnols et citoyens

Formas	eurocámara	asamblea	sol
<i>españoles</i>	2	2	5
<i>ciudadanos</i>	2	2	4

Tableau 3c Quelques formes du vocabulaire de base

Ces deux formes du vocabulaire de base identifient les bénéficiaires des politiques présentées par Pablo Iglesias. À ces fins, il emploie le gentilé ou l'adjectif *españoles* pour fédérer autour d'une culture et d'un territoire déterminés, exalter les valeurs nationales partagées

« El orgullo que me produce como español que los primeros tanques que entraron a liberar París fueran guiados por combatientes **españoles** (Eurocámara) ».

et faire coïncider les objectifs politiques du parti avec ceux des Espagnols :

« La tarea que tenemos delante la van a llevar a cabo los **españoles** que quieren cambio. Los **españoles** que quieren un país mejor (Sol) ».

« A los ciudadanos **españoles** nos toca ahora ser protagonistas de nuestra historia (Sol) ».

La citoyenneté, qui octroie des droits et devoirs civiques à sauvegarder, constitue un thème-clé :

« Nuestra primera fidelidad, a la que todas las demás deben supeditarse, es con los **ciudadanos** que nos han elegido (Eurocámara) ».

« Queremos recuperar una idea de Europa para los **ciudadanos** (Asamblea) ».

« Recuperación de la cobertura sanitaria para todos los **ciudadanos** (Sol) ».

Il s'agit d'une citoyenneté à la fois émettrice et réceptrice des politiques proposées, en accord avec le système de politique participative que Pablo Iglesias souhaite instaurer :

« A los **ciudadanos** españoles nos toca ahora ser protagonistas de nuestra historia (Sol) ».

« Podemos es una escoba, una escoba para barrer la sociedad, una escoba que funcionará en la medida en que esté en las manos de los **ciudadanos** (Asamblea) ».

Les stratégies de condensation

La stratégie de condensation renvoie à deux techniques discursives. L'une consiste à répéter significativement des mots forgeant ainsi la thématization de chacun des discours, l'autre, incluse dans la première, consiste à employer des segments répétés (Salem 1987)¹⁷⁵ dans un environnement syntagmatique déterminé, fonctionnant en rafales lexicales (Lafon 1984).

Le vote pour la démocratie (*eurocámara*)

Parmi les spécificités positives de *eurocámara* figurent les formes du tableau 4, classées par ordre de spécificité décroissante, (xx) étant la fréquence dans chaque discours, et (+xx) ou (-xx), l'indice de spécificité positive ou négative :

¹⁷⁵ Les segments répétés, désormais SR, sont ceux qui ont une fréquence égale ou supérieure à deux. On entend par segment, la succession de séquences non interrompue par des caractères délimiteurs (virgule, point, point-virgule, blanc, etc.).

Formas	eurocámara	asamblea	sol
<i>pueblos</i>	12 (+7)	2 (-3)	2 (-3)
<i>amenazan</i>	4 (+4)	0	0
<i>la democracia</i>	8 (+4)	1	4
<i>troika</i>	3 (+3)	0	1
<i>coalición</i>	2 (+3)	0	0

Tableau 4 Quelques spécificités de *Eurocámara*

Dans le discours aux eurodéputés, Pablo Iglesias, en s'appuyant sur l'histoire récente des Européens, établit une analogie entre la résistance des Européens contre le fascisme du XX^e siècle :

« Así sucedió hace casi 70 años ; Europa volvió a despertar en la resistencia de sus **pueblos** contra el fascismo, en los supervivientes de los campos de exterminio (Eurocámara) ».

« Quiero reivindicar la memoria europea del antifascismo y la de todos los **pueblos** (Eurocámara) ».

« Los **pueblos** de Europa hemos pasado por peores situaciones y nos hemos sacudido a los déspotas (Eurocámara) ».

Et la résistance actuelle des peuples européens contre l'injustice sociale, la pauvreté, toutes deux causées par les politiques économiques et financières européennes :

« La deuda es hoy un mecanismo de mando y saqueo de los **pueblos** del sur (Eurocámara) ».

« Quiero dirigir mis ultimas palabras a la ciudadanía y a los **pueblos** de Europa que han salido a la calle en estos años para defender justicia social y **la democracia** (Eurocámara) ».

Ce sont des politiques, selon Pablo Iglesias, dangereuses dans la mesure où elles menacent [*amenazan* (+4)] les valeurs démocratiques [*la democracia* (+4)] sur lesquelles les sociétés modernes européennes ont été construites :

« La expropiación de la soberanía y el sometimiento al gobierno de las élites financieras, **amenazan** el presente y el futuro de Europa, **amenazan** nuestra dignidad, **amenazan** la igualdad, la libertad y la fraternidad, **amenazan** nuestra vida en común (Eurocámara) ».

« No ser siervos de nadie, señorías, eso es **la democracia** (Eurocámara) ».

« Esta manera de funcionar hurta la soberanía de los pueblos, atenta contra **la democracia** (Eurocámara) ».

C'est pour cette raison qu'il demande aux eurodéputés la défense des peuples européens qu'ils représentent (par la même occasion, le vote pour sa liste), la lutte contre la *troïka* [*troïka*¹⁷⁶ (+3)] et contre la grande coalition [*coalición* (+3)] :

« Este parlamento, en esta hora crítica para Europa, debe estar a la altura, (...) y convertirse en el epicentro de una sacudida democrática en la Unión Europea, una sacudida que frene la deriva autoritaria de la **troïka** (Eurocámara) ».

« Les pido el voto para frenar a la gran **coalición** que impone la austeridad y el totalitarismo financiero (Eurocámara) ».

La mise en scène de *Podemos* dans le discours *Asamblea*

Certaines spécificités positives de *Asamblea* contribuent à la mise en scène du parti par son tout nouveau secrétaire général, soucieux de diffuser les principales idées de *Podemos* dans la perspective des élections régionales et municipales de 2015.

Cette mise en scène se fait moyennant plusieurs procédés discursifs. Pablo Iglesias élabore un ethos (Charaudeau 2005) d'homme fort en insistant sur les obstacles franchis par son parti comme l'indique le SR *muy difícil* (+5) :

« Fue **muy difícil** entrar en el Parlamento Europeo y empezar a trabajar (Asamblea) ».

« Fue **muy difícil** organizar esta asamblea ciudadana. Ha sido un trabajo muy difícil (Asamblea) ».

¹⁷⁶ À partir de la crise de la Grèce, le mot *troïka* (d'origine russe, désignant un ensemble de trois éléments) est employé généralement dans les médias, pour se référer, dans un contexte européen, au triumvirat formé par la Banque centrale européenne (BCE), le Fonds monétaire international (FMI) et la Commission européenne (CE), et qui se consacrent conjointement à étudier la situation économique des États membres pour leur signaler quelles mesures et réformes économiques ils doivent engager pour assainir leurs finances et permettre la croissance. S'ils sont d'accord avec ses propositions, l'État membre recevra s'il le souhaite des aides financières du FMI ou de la BCE.

« Fue **muy difícil** recibir críticas, críticas por la derecha, críticas por la izquierda (Asamblea) ».

Il rappelle à l'aide de définitions les caractéristiques du parti [*Podemos* (+4)] en employant des formules essentialisantes à construction copulative du type *Podemos es ... / Podemos no es...* :

« **Podemos** es el resultado del fracaso del régimen (Asamblea) ».

« **Podemos** es una escoba (Asamblea) ».

« **Podemos** no es un experimento político (Asamblea) ».

« **Podemos** no tiene que ver con que yo hable bien en la televisión (Asamblea) ».

Il utilise les stratégies du discrédit contre ses adversaires en les désignant paradoxalement responsables de la création de *Podemos* :

« Los arquitectos de Podemos son los que han creado un sistema corrupto, son los **responsables** de la precariedad laboral, son los **responsables** del empeoramiento de las condiciones de trabajo. Los creadores de Podemos son los creadores de la desigualdad, los **responsables** de los robos, son los **responsables** del espolio (Asamblea) ».

Il disqualifie également ses adversaires en prenant leur argumentation de la peur *Van a agitar el miedo* , *Agitar el miedo es una mala estrategia* pour l'employer en tant que contre-argumentation présentée à partir d'anaphores *eso (sí) que da miedo* ou de cataphores *lo que da miedo es* :

Formas	asamblea	eurocámara	sol
miedo	17 (+7)	0 (-2)	0 (-5)
da miedo	30 (+10)	1 (-3)	0

Tableau 5 Quelques spécificités de *asamblea*

« Mónica de Oriol dice que prefiere no contratar a mujeres en edad fértil. Eso sí que **da miedo** (Asamblea) ».

« Tener un hijo o dos aumenta del 7 al 11 por ciento las posibilidades de ser un trabajador pobre. Eso **da miedo** (Asamblea) ».

« Lo que **da miedo** es que en el último año es que han crecido en un 20 por ciento el número de millonarios (Asamblea) ».

Le SR *lo que da miedo es que* apparaît en rafale lexicale comme on peut l’observer dans la carte de sections (tableau 6). Dans cette carte, les trois discours ont été sectionnés en phrases, chacune d’entre elles représentée par un carré blanc. La présence du SR sélectionné est indiquée par un carré noir :

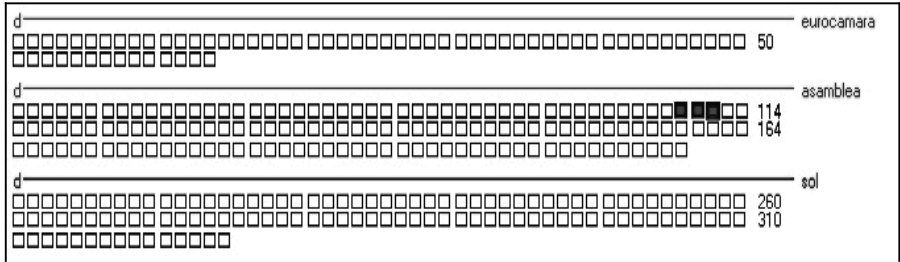


Figure 1 Ventilation du SR *lo que da miedo es que*

Cette topographie textuelle (Lamalle, Salem 2002) permet ainsi d’apprécier clairement sa distribution contiguë, sous forme d’anaphore :

« **Lo que da miedo es que** en el último año es que han crecido en un 20 por ciento el número de millonarios. **Lo que da miedo es que** si seguimos así, en 2018 la natalidad caerá casi un 22 por ciento. **Lo que da miedo es que** la población que tiene entre 30 y 49 años se reducirá a un 28 por ciento en los próximos 15 años (Asamblea) ».

La thématique de la peur entre en jeu dans l’argumentation chargée d’affect.

Il justifie ainsi son programme [*programa (+3)*] politique :

« Ahora tenemos el desafío de preparar para ganar las elecciones generales. Y no puede ser el **programa** de un partido. Tiene que ser el **programa** de los mejores (Asamblea) ».

« Vamos a convocar a los mejores economistas, a los mejores representantes de la sociedad civil para elaborar un **programa** que sirva para responder a los grandes problemas de este país (Asamblea) ».

Le lexique mobilisateur du discours *sol*

Plusieurs mots spécifiques de *sol* contribuent à véhiculer les principaux messages de rassemblement adressés à la foule hétéroclite réunie à la *Puerta del Sol*.

Profitant du lieu hautement symbolique, et du calendrier électoral, dans un élan de revendication du rêve donquichottesque, Pablo Iglesias appelle au changement et au rêve :

Formas	sol	eurocámara	asamblea
<i>soñamos</i>	16 (+8)	0	0
<i>sueños</i>	14 (+7)	0	0
<i>soñar</i>	8 (+4)	0	0
<i>soñadores</i>	4 (+3)	0	0

Tableau 6a Quelques spécificités de *Sol*.

Formas	sol	eurocámara	asamblea
<i>cambio</i>	21 (+6)	0	5
<i>del cambio</i>	8 (+4)	0	0
<i>queremos un cambio</i>	6 (+3)	0	0

Tableau 6b Quelques spécificités de *Sol*.

Cette thématique est construite à partir de figures de styles d'opposition comme l'oxymore *Hacen falta soñadores valientes que sepan soñar un mundo mejor* ou le paradoxe avec l'adversatif *pero* dans le SR *pero nos tomamos muy en serio nuestros sueños* (+5) de fréquence relative¹⁷⁷ élevée (35 occurrences) :

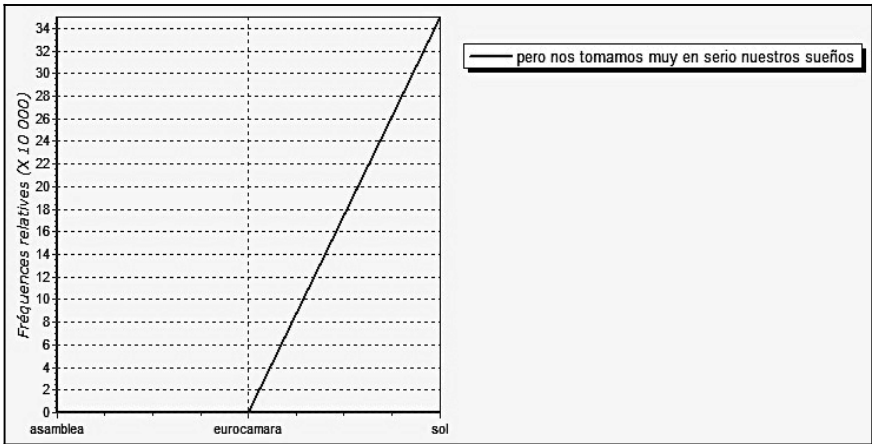


Figure 2 Ventilation de la fréquence relative du SR *pero nos tomamos muy en serio nuestros sueños* dans les discours

¹⁷⁷ La fréquence relative est la fréquence d'une unité textuelle dans une des parties du corpus rapportée à la taille du corpus.

« Soñamos como don quijote, pero nos tomamos muy en serio nuestros **sueños** (Sol) ».

« Soñamos, pero nos tomamos muy en serio nuestros **sueños** (Sol) ».

Le topos du rêve constitue un acte de langage doté d'un fort pouvoir perlocutoire : susciter le sentiment d'espoir dans l'auditoire pour faire réagir et faire accepter une situation apparemment paradoxale, grâce à de puissantes références culturelles espagnoles, voire universelles, telles que le Quichotte, et ainsi, faire adhérer aux projets de *Podemos*. Il s'agit d'une stratégie originale mais non pas moins risquée dans le sens où le locuteur peut être comparé à un *marchand de rêves*.

La thématique du changement — plus traditionnel dans les *topoi* des discours politiques puisque la politique prétend créer une autre réalité moyennant des mesures législatives — est politisée dans le discours de Pablo Iglesias. Elle est la corrélation du manifeste « *Mover ficha : convertir la indignación en cambio político* » signé en janvier 2014 par une trentaine d'intellectuels¹⁷⁸.

Cette thématique donne au discours sa dimension prospective :

« Ese movimiento popular sin el cual **el cambio** no será posible en nuestro país (Sol) ».

« La Puerta del Sol, otra vez símbolo de futuro, de **cambio**, de dignidad y de valor (Sol) ».

Dimension souvent impulsée par la modalité désidérative formulée dans un *nous* dont la poly-référentialité se prête à ambiguïté¹⁷⁹. Cette volonté de changement apparaît généralement en rafale sous forme d'anaphore comme le matérialise la carte de sections suivante :

¹⁷⁸ Parmi ces intellectuels, il y avait des professeurs en sciences politiques comme par exemple, Juan Carlos Monedero qui intègre par la suite *Podemos*, des personnes connues dans le monde de la culture, le journalisme, l'activisme social et politique. Dans ce manifeste, « Prendre les choses en main convertir l'indignation en changement politique », ils insistent sur la nécessité d'une alternative à la situation de crise économique et politique de l'Espagne. Ils font un appel à une « *una candidatura por la recuperación de la soberanía popular* » en vue des élections européennes. « *Estamos ante la mayor pérdida de credibilidad del régimen nacido con la Constitución de 1978* », assurent-ils. Face à cette situation, ils font remarquer que les « *movimientos de indignación política como el 15-M conectaron con una clara voluntad popular : no sacrificar más derechos en el altar de unos mercados guiados por la especulación y la rapiña* ». Document disponible sur <http://tratarde.org/wp-content/uploads/2014/01/Manifiesto-Mover-Ficha-enero-de-2014.pdf>

¹⁷⁹ Ce *nous* correspond-il à un *je* + *vous*, à un *je* + *eux* du parti politique, à un *je* + *vous* + *eux* ?

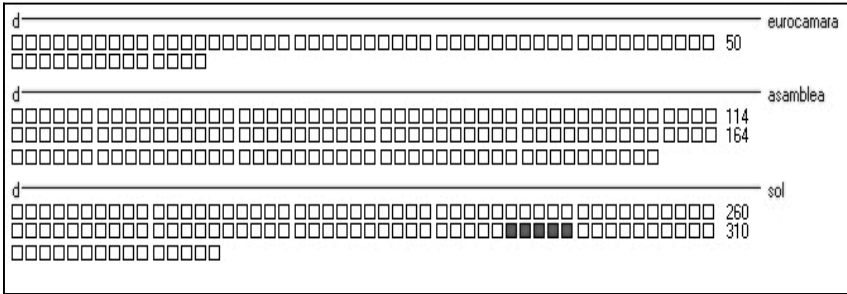


Figure 3 Ventilation du SR *queremos un cambio* dans la carte de sections en phrases

Donnons en exemple, l'extrait suivant :

« **Queremos un cambio** que garantice las pensiones de las pensiones de los mayores. **Queremos un cambio** que potencie nuestras pymes y sirva para engrasar nuestro tejido empresarial, queremos que nuestra inversión en I+D+I se equipare a la media europea, queremos apostar por la industria innovadora, por la soberanía tecnológica, por la soberanía alimentaria y energética, **queremos un cambio** que abra la puerta a la economía verde para salir de un modelo del ladrillo improductivo, inestable y precario, que sólo produce precarios y autónomos asfixiados. **Queremos un cambio** en el modelo energético que no despilfarre, que apueste por las renovables y acabe con los monopolios. **Queremos un cambio** en el mercado laboral para producir y competir mejor, en lugar de abaratar el despido y bajar los salarios. **Queremos un cambio** que ponga en orden las cuentas, saber en qué y cómo gastamos, hay que afrontar una batalla sin cuartel contra el fraude fiscal (Sol) ».

En outre, Pablo Iglesias fait connaître sa vision politique de plusieurs concepts de territorialité espagnole, sujet intarissable de maintes discussions et réflexions politiques depuis fort longtemps, comme ceux dénotés par *patria*, *país* ou *España* (Pineira-Tresmontant 2004) :

Formas	eurocámara	asamblea	sol
patría	7 (+4)	0	0
país	25 (+4)	0	15
un país mejor	15 (+3)	0	9
España	8 (+2)	1	3

Tableau 6c Quelques spécificités de *Sol*

Dans une structure copulative, le locuteur politique définit sa conception de la patrie ou de l'Espagne, en les associant au peuple (à une communauté, aux gens) et en les dissociant de la vision mercantile [*marca* (+3)] qu'en ont ses adversaires :

« La patria es esa comunidad que asegura que se protege a todos los ciudadanos, la **patria** es esa comunidad que asegura que a los enfermos se les entiende (Sol) ».

« Nuestra **patria** no es una marca, nuestra **patria** es la gente (Sol) »

« Y hoy decimos **patria** con orgullo y decimos que la **patria** no es un pin en la solapa, no es una pulsera (Sol) ».

« No somos una marca, somos un **país** de ciudadanos (Sol) ».

« Algunos dicen que **España** es una marca. Creen que todo se puede comprar y vender (Sol) ».

« Nunca más **España** como marca para que hagan negocios los ricos (Sol) ».

Le mot *país* compris non seulement en tant que territoire avec ses caractéristiques géographiques et culturelles mais aussi en tant qu'État souverain, est en lien avec la thématique onirique¹⁸⁰ :

« Hoy soñamos un **país** mejor (Sol) ».

« Vamos a recuperar nuestro derecho a soñar a conseguir juntos un **país** mejor (Sol) ».

« Los españoles que quieren un **país** mejor, y soñamos sí (Sol) ».

Dans tout le discours, Pablo Iglesias convoque une stratégie énonciative construite à partir d'une dialectique entre un *ellos* d'identification, qu'il défend — *ils* renverrait à un *je* ou à un *nous* —, et un *ellos* de rejet qui désignerait ses adversaires.

Selon cette analogie, le *ellos* d'identification serait *los de abajo* (+3), *la gente* (+3), *esa gente valiente*¹⁸¹ (+3) alors que le *ellos* de rejet serait, par opposition *los de arriba* (+3), les *ricos* (+3) :

¹⁸⁰ Il n'est pas fortuit que ce mot fasse partie du slogan de *Podemos* pour les élections législatives : « *Un país contigo* ». À ce sujet, Errejón, un des cadres de *Podemos*, explique que « *en estos comicios, más allá de cambiar de color político, nos jugamos reconstruir un país que no deje a nadie atrás* ».

« Los que se han beneficiado y los que están peor que antes, **los de arriba y los de abajo** (Sol) ».

« Hacen falta soñadores que se atrevan a defender a **los de abajo**, que se atrevan a enfrentarse a **los de arriba** (Sol) ».

« **Esa gente valiente** está aquí ahora (Sol) ».

« **Esa gente valiente** y humilde está en nuestro ADN y estamos orgullosos (Sol) ».

« Una Europa de la **gente** y de los pueblos (Sol) ».

« Robar las instituciones a la **gente** (Sol) ».

« Veo aquí **gente** digna (Sol)¹⁸² ».

« Esa mentira según la cual las cosas funcionan si a los más **ricos** les van muy bien (Sol) ».

« Nunca más España como marca para que hagan negocios los **ricos** (Sol) ».

« Esos acuerdos secretos para que los **ricos** no pagaran impuestos (Sol) ».

Conclusion

Sur le plan méthodologique, cette *lecture alphanumérique* pour reprendre l'expression de Mayaffre (2011, 167-186), consistant à partir du nombre pour interpréter la lettre, permet d'apprécier comment le quantitatif peut devenir stratégique dans le flux discursif d'une communication politique, et comment le nombre acquiert une puissante valeur heuristique. Ces stratégies ont été définies selon deux tendances opposées mais complémentaires. La stratégie du martèlement regroupe la technique de la condensation lexicale détectée par la méthode des spécificités, ce qui donne à Pablo Iglesias la possibilité de scander un message adapté à la scène de communication ; et la technique de la dissémination lexicale repérée par l'analyse du vocabulaire de base, avec laquelle le locuteur politique peut transmettre avec insistance un message essentiel et caractéristique de ses discours. La stratégie de l'instillation opérée par l'emploi des hapax permet de créer l'inattendu chez l'auditoire moyennant des formulations inédites dans la forme et/ou le contenu, comme c'est le cas des néologismes lexicaux, sémantiques et

¹⁸¹ Dans ce même discours, l'adjectif *valiente* attribué au peuple répond à son antonyme *cobardes* qui désigne les gouvernements.

¹⁸² Dans les discours de Pablo Iglesias, le mot *gente* équivaut à celui de *pueblo*.

des métaphores. Ces deux techniques, celle du martèlement et de l'inédit, poursuivent deux objectifs pragmatiques et politiques. L'un est cognitif, puisqu'elles permettent la mémorisation des messages, l'autre est électoral puisqu'elles peuvent convaincre de faire voter en faveur du candidat approprié.

Sur le plan argumentatif, les récurrences lexicales convergent vers une ligne simple, porteuse d'un message politique électoral, construit sur un raisonnement logique causalité/finalité : l'Espagne, (incarnée, selon Pablo Iglesias, par les gens, les citoyens) est en très mauvaise posture à cause des responsables politiques au pouvoir, par conséquent, *Podemos* propose un changement en profondeur impulsé par le peuple lui-même. Ce changement radical du politique mené par une nouvelle politique faisant pleinement participer le peuple, consiste à repenser le modèle du régime en vigueur adopté pendant la Transition avec la Constitution de 1978. Cette nouvelle perspective, n'a de cesse d'être affichée par Pablo Iglesias, notamment dans sa tribune de *El País* du 19 juillet 2015¹⁸³ ou lors du débat télévisé du 1^{er} décembre 2015 qui l'opposait à deux autres candidats à la présidence du gouvernement, Pedro Sánchez (*PSOE*) et Albert Rivera (*Ciudadanos*).

Au lendemain des élections législatives, *Podemos* s'affirma comme troisième force politique, contredisant les derniers sondages¹⁸⁴, et offrit, avec *Ciudadanos* (l'autre force politique émergente, mais de centre droit), un échiquier politique radicalement différent de celui que l'Espagne avait connu depuis 1977. Le bipartisme se trouva bousculé avec l'irruption dans le Parlement de ces deux forces politiques pratiquement inexistantes et insignifiantes, deux ans auparavant, ce que Pablo Iglesias ne manqua pas de préciser, depuis le siège de son parti, au moment de connaître les résultats des élections : *Hoy ha nacido una nueva España que pone fin al sistema del turno*. Était-il, par cette phrase, en train de signifier aux Espagnols que ces résultats venaient de faire sauter *le cadenas de la Constitution* ?

¹⁸³ « Estamos comprometidos con la promoción de un nuevo pacto de convivencia social y territorial que habrá de articularse mediante un proceso constituyente que no se negocie en despachos, sino mediante un gran debate social, que haga que en la nueva Transición los protagonistas fundamentales no sean las élites políticas y económicas, sino los ciudadanos ».

¹⁸⁴ De par ses alliances avec la Catalogne, la Galice et la Communauté valencienne, *Podemos* obtint 69 sièges au parlement (20,6% des votes), derrière les deux partis traditionnels : le *PP* (122 sièges, 28,71% des suffrages) et le *PSOE* (90 sièges, 22,02% des votes), mais devant *Ciudadanos* (40 sièges, 13%).

Table des matières

PRÉSENTATION	
<i>Carmen Pineira-Tresmontant</i>	7
CHAPITRE 1 LA FORCE DU MODÈLE DÉMOCRATIQUE ET SA DYNAMIQUE	11
40 AÑOS DESPUÉS DE LOS 40 AÑOS : ESPAÑA DEL TARDOFRANQUISMO AL SIGLO XXI	
<i>Mario P. Díaz Barrado</i>	13
METÁFORAS DE LA ESTRUCTURA DEL EVENTO EN EL DISCURSO POLÍTICO ESPAÑOL.	
FRANQUISMO Y NACIONALCATOLICISMO CUARENTA AÑOS DESPUÉS DE LA TRANSICIÓN	
<i>Marina Díaz Peralta</i>	29
METÁFORAS DEL DESEMPLEO EN EL DISCURSO POLÍTICO ESPAÑOL DESDE LA TRANSICIÓN HASTA NUESTROS DÍAS	
<i>Gracia Piñero Piñero</i>	47
« QUIEN CONTROLA EL PRESENTE CONTROLA EL PASADO » CRISIS POLÍTICA EN ESPAÑA Y REVISIONES DE LA TRANSICIÓN	
<i>Alfonso Pinilla García</i>	67
LE MOUVEMENT SOCIAL DU 15 M ET LA CRITIQUE DE LA TRANSITION : DE LA PROTESTATION À L'ESPOIR	
<i>Carole Viñals</i>	79
LOS NACIONALISMOS « PERIFÉRICOS » DURANTE EL PERÍODO DEMOCRÁTICO : ENTRE EL PACTO Y LA COLISIÓN	
<i>José Antonio Rubio Caballero</i>	93
CONSTITUCIÓN Y DECLIVE DEL RELATO MÍTICO DE LA TRANSICIÓN ESPAÑOLA.	
<i>Juan Andrade</i>	115
LA CONSTITUTION DE 1978, SON AVANT ET SON APRÈS.	
<i>Ségolène Demol</i>	127
MANUEL DíEZ-ALEGRÍA, UN MILITAIRE DE « TRANSITION »	
<i>Pilar Martínez-Vasseur</i>	139

LA DINÁMICA DEMOCRÁTICA - EL DISCURSO POLÍTICO ACTUAL - PABLO IGLESIAS Y EL ESPIRITU DE LA TRANSICIÓN	
<i>Maria Jesús García Domínguez</i>	159
STRATÉGIES DISCURSIVES DE PABLO IGLESIAS	
<i>Stéphane Patin</i>	177
CHAPITRE 2 LA DYNAMIQUE DES CHANGEMENTS	203
DISCOURS LITTÉRAIRE D’AUJOURD’HUI SUR LA TRANSITION : UNE VISION CRITIQUE (CERCAS, CHIRBES, REIG, MUÑOZ MOLINA)	
<i>Denis Vigneron</i>	205
LITTÉRATURE ET TRANSITION. LE PREMIER CHIRBES, ÉCRIVAIN D’AVANT-GARDE	
<i>Dolores Thion Soriano-Mollá</i>	221
MANUEL VÁZQUEZ MONTALBÁN ET LA TRANSITION	
<i>Anne-Sophie Owczarzak</i>	235
TRANSITION DÉMOCRATIQUE ET LIBERTÉ RELIGIEUSE : DE L’INTOLÉRANCE AU PLURALISME	
<i>Mélanie Lopez</i>	247
CONTRIBUTION DE LA REVUE <i>VINDICACIÓN FEMINISTA</i> AU MOUVEMENT DE LIBÉRATION DES FEMMES AU COURS DE LA TRANSITION DÉMOCRATIQUE	
<i>Florentina Rodrigo Paredes</i>	265
BRISER LE SILENCE : ANALYSE DU FILM DOCUMENTAIRE D’EMILE NAVARRO « 70 ANS DE SILENCE. ESPAGNE, MÉMOIRE ET TRANSMISSION »	
<i>Sabrina Grillo</i>	281
LE RÔLE DE LA PRESSE FRANÇAISE DANS LA TRANSITION ESPAGNOLE (1975-1978). <i>LE MONDE</i> ET <i>LE FIGARO</i> EN TANT QUE MOTEUR DE CHANGEMENT DÉMOCRATIQUE	
<i>Ruth Rodríguez-Martínez, Francesc Salgado et Jaume Guillaumet</i>	293
LA TRANSITION ESPAGNOLE SOUS LE PRISME DE LA PRESSE COLOMBIENNE : LE CAS DU JOURNAL <i>EL TIEMPO</i> .	
<i>Henry Hernández Bayter</i>	315
LES MOUVEMENTS CITOYENS EN ALLEMAGNE ET EN ESPAGNE : UNE COMPARAISON	
<i>Jean-Marc Lagarde</i>	331
BIBLIOGRAPHIE	339
OUVRAGES MENTIONÉS PAR LES AUTEURS.....	341
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....	347

NOTICE

Les contributions réunies dans cet ouvrage sont le fruit de réflexions menées par des chercheurs appartenant à différentes universités espagnoles et françaises représentées par les équipes de recherche suivantes :

En Espagne

HISTIPRES (Historia del Tiempo Presente - Université de Extremadura- Cáceres)

IATEX (Instituto de Análisis y aplicaciones textuales - Université de Las Palmas de Gran Canaria- Las Palmas)

GRP (Grup de Recerca en Periodisme – Université Pompeu Fabra-Barcelona)

En France

CoTraLiS (Corpus, Traductologie, Linguistique et Société –Textes et Cultures - Université d’Artois- Lille-Nord de France)

CRINI (Centre de Recherches sur les Identités Nationales et l’Interculturalité – Université de Nantes)

Laboratoire Arc-Atlantique (Université de Pau et des Pays de l’Adour)

La transition espagnole, 40 ans après

Quels enjeux, quels acquis,
quels enseignements ?

La mort du dictateur Francisco Franco en 1975 et l'avènement du roi Juan Carlos ont ouvert la voie à une « transition démocratique » originale, marquée par un pacte politique, une amnistie, et un processus constitutionnel.

Mais depuis 2015, le roi Juan Carlos ayant abdicé, certains aspects de la Constitution de 1978 sont désormais contestés, comme la place des nationalités au sein de la Nation espagnole, et les références des citoyens espagnols par comparaison avec leurs aînés de 1975 se sont radicalement modifiées. Peut-on conclure que cette transition tant vantée a aussi été le temps long d'une introspection collective et de l'émergence de nouveaux acteurs politiques, de nouveaux médias, de nouveaux discours ?

Quarante ans plus tard, que vaut le mot de « transition » ? Quelles significations peut-on accorder à ce concept ?

Carmen PINEIRA-TRESMONTANT est professeure des universités à l'université d'Artois, spécialiste de linguistique hispanique et d'analyse du discours. Ses recherches portent sur le lexique et l'analyse du discours politique et médiatique.

Henry HERNANDEZ BAYTER est maître de conférences à l'université Charles-de-Gaulle – Lille-3, spécialité linguistique hispanique. Il est auteur de plusieurs articles sur l'analyse du discours et du discours politique en particulier.

Denis VIGNERON est maître de conférences en espagnol à l'université d'Artois et à l'ESPE Lille Nord de France. Ses recherches portent sur l'esthétique, la littérature espagnole de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui.

Illustration de couverture : le roi Juan Carlos et Adolfo Suarez © LatinReporters.com – Amérique latine – Espagne.

ISBN : 978-2-343-10010-4
37,50 €



H